



ROMAISSA DJOUADI

Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie.  
Romaissa.djouadi@univ-biskra.dz

## L'espoir comme moteur de la quête identitaire dans *Vestiaire de l'enfance* de Patrick Modiano

### Résumé

En s'appuyant sur l'héritage mythique, notre recherche propose d'analyser les concepts fondateurs de l'espoir. Elle vise également à étudier la quête identitaire dans *vestiaire de l'enfance*. L'objectif du narrateur est de se retrouver lui-même, enseveli dans le cimetière de l'oubli. Autrement dit, il tente de restituer la véritable valeur de son existence. Notre étude cherche ainsi à examiner la représentation et le rôle de l'espoir dans la quête de soi. Pour ce faire, nous avons retenu une méthode analytique reposant essentiellement sur trois approches principales : l'approche psychanalytique, l'approche narratologique et l'approche symbolique. Les résultats obtenus démontrent que l'espoir se manifeste à travers la réaction de notre héros face à l'absurdité du monde. Un espoir qui l'incite à donner sens à son existence tout en retrouvant sa véritable identité.

**Mots clés** : espoir, autofiction, exil, quête identitaire, absurdité.

### Introduction

Qu'est-ce que l'espoir ? Constitue-t-il réellement l'un des piliers sur lesquels repose la stabilité de la conscience humaine, dans la mesure où l'homme ne peut s'empêcher de se projeter en avant de lui-même ? Ou bien ne serait-il qu'une illusion, une construction affective jouant le rôle d'un remède palliatif pour apaiser une existence tourmentée, menacée et submergée par l'incertitude de l'avenir ?

En s'exposant à ses propres interrogations, l'être humain a su non seulement dévoiler les fonctions et propriétés de ses organes (physiologie), mais également lever les obstacles entravant la compréhension de son univers intérieur (psychologie), ce monde façonné par une multitude de sentiments et de sensations, suscitant d'incessantes questions sur leur nature et leur origine. Parmi cette constellation d'émotions, nous nous attarderons sur l'une d'elles : l'espoir. Comment l'espoir participe-t-il dans la quête de soi chez Patrick Modiano ? Afin de répondre à cette problématique, fil conducteur de notre recherche, nous formulons l'hypothèse que l'espoir, loin d'être une simple illusion, occupe une fonction essentielle dans la structuration de la subjectivité humaine, en agissant comme un moteur de résilience et de quête identitaire. Une seconde hypothèse, complémentaire, suppose que cette représentation de l'espoir est façonnée par l'héritage culturel et symbolique, notamment à travers les mythes et récits fondateurs.

Notre objectif est d'analyser la représentation de l'espoir en tant que concept structurant de la conscience humaine, en montrant son rôle dans la quête de sens et dans le processus de redécouverte de soi. Dans cette perspective, notre réflexion s'articulera en deux temps : dans un premier mouvement, nous interrogerons la conception de l'espoir à la lumière de l'héritage mythologique afin d'en dégager les enseignements implicites. Dans un second temps, nous mettrons en évidence la représentation de l'espoir dans la quête identitaire, en soulignant son rôle fondamental dans le processus de redécouverte de soi.

### 1. La conception de l'espoir : une notion ambiguë

Les premières réflexions philosophiques autour de l'espoir remontent au mythe de Prométhée et de Pandore, tel que relaté par le poète grec Hésiode dans *La Théogonie* et *Les Travaux et les Jours*. Malgré ses multiples versions et ses interprétations inépuisables, ce mythe, selon de nombreuses études, marque avant tout l'avènement d'une dimension proprement humaine, conférant à l'homme un statut singulier, distinct de celui des dieux et des bêtes.

Ce qui retient particulièrement notre attention dans cette légende, riche en enseignements moraux et existentiels, c'est l'épisode de la jarre, véritable clé de voûte de notre réflexion. Avant l'acte rusé de Prométhée, les hommes vivaient dans un âge d'or, une existence paradisiaque où régnaient abondance et harmonie. Cette ère s'achève brutalement avec le vol du feu par Prométhée. Pour punir les hommes, Zeus conçoit alors, avec l'aide des autres dieux, la première femme, Pandore, dotée d'une beauté irrésistible. En guise de cadeau de nocces, Zeus lui offre une jarre contenant tous les maux de l'humanité, parmi lesquels figurait également... l'espoir, seul à demeurer enfermé.

La présence de l'espoir dans ce récipient voué à la souffrance a suscité maintes interrogations quant à sa nature : l'espoir serait-il, lui aussi, un mal ? Cette coexistence dérangeante invite à s'interroger : si l'espoir est véritablement nuisible, pourquoi ne s'est-il pas répandu comme les autres fléaux ? Pour en comprendre la signification profonde, il convient de considérer la symbolique féminine de Pandore et le moment de son apparition dans le monde.

Dans *Histoire des animaux*, Aristote assimile la jarre à la matrice féminine, suggérant que l'espoir réside dans le ventre de la femme comme dans ce récipient. De son côté, l'historienne Geneviève Hoffmann affirme : « L'espoir [dans la jarre] est la promesse de l'Enfant » (HOFFMANN, 1985, p. 123) Autrement dit, mettre un enfant au monde, prolonger la vie, revient à offrir simultanément un cortège de maux (vieillesse, maladies, misères...) indissociables de la condition humaine. Ainsi, l'espoir apparaît comme une attente méliorative, mais indissolublement liée à des conditions péjoratives : il inaugure le cycle de la vie tel que nous le connaissons.

Si l'espoir est traditionnellement associé à une valeur positive, pourquoi figure-t-il dans la jarre des maux ? Cette question trouve un écho dans l'analyse du spécialiste de la poésie grecque Louis Séchan, pour qui cette présence est parfaitement logique « Elle est [...] la compagne naturelle des maux. Elle est fille du malheur ; tandis que l'homme heureux n'aurait aucun besoin d'espérer, l'infortuné, lui, ne peut s'en passer pour continuer la lutte de la vie » (SECHAN, 1929, p. 15) En d'autres termes, l'espoir est inséparable du malheur : espérer suppose un manque. On espère la santé quand on est malade, la richesse quand on est pauvre. L'espérance se nourrit de privations.

Après avoir éclairé les raisons de l'insertion de l'espoir parmi les maux, une ultime question se pose : s'agit-il d'espoir ou d'espérance ? La terminologie même divise les critiques, certains parlant de « La jarre de Pandore et l'espoir », d'autres de « La jarre de Pandore et l'espérance ». Cette ambiguïté lexicale nous conduit à interroger la distinction entre ces deux notions.

Contrairement à d'autres langues, telles que le grec ancien (*elpis*), le latin (*spes*), l'anglais (*hope*) ou l'arabe (الأمل – *amal*), la langue française introduit une distinction conceptuelle subtile entre espoir et espérance, bien qu'ils partagent une racine commune (le verbe *espérer*) et aient longtemps été considérés comme synonymes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette différenciation trouve son fondement dans la pensée de l'apôtre Thomas d'Aquin, qui, en s'appuyant sur la morale aristotélicienne, établit que l'espérance « relève d'un habitus de l'âme lié à la volonté » (Grignoli, 2014, p. 124) et conserve une connotation religieuse, tandis que l'espoir, doté d'une dimension psychologique, « relève d'une passion liée à l'irascibilité et à la concupiscence de l'individu » (Grignoli, 2014, p. 125).

Cependant, l'espérance n'est pas le seul concept souvent confondu avec l'espoir. Le désir et le souhait y sont également associés, bien qu'ils en diffèrent. Mais espérer, est-ce vraiment désirer ? Lorsqu'on souhaite ne plus commettre un acte insensé, cela signifie-t-il raisonnablement que l'on espère ? Et si l'on espère réaliser l'impossible, peut-on dire que l'on désire le réaliser ? Cette nuance est éclairée par Averill, Catlin et Chon, qui estiment que la différence se situe dans la nature de l'objet visé « L'objet de l'espoir est de nature moins matérielle et plus abstraite que celui du souhait ou du désir » (AVERILL, 2017, p. 167).

L'homme, être en devenir, n'est jamais achevé « Il serait plus juste de parler de son infinition que de sa définition » (GAGNEBIN, 2003, p. 157). Cette ouverture infinie, cette tension vers l'avenir, explique pourquoi son existence est marquée par une irascibilité intrinsèque, conséquence directe de l'opacité du futur. Celui-ci apparaît comme un labyrinthe incertain, dont l'homme ignore les détours et l'issue. La seule certitude qu'il en a est qu'il constitue une part de temps qui succède au présent. Or, cette incertitude engendre une angoisse abyssale, comme le souligne Viktor Frankl « Une des caractéristiques de l'homme est qu'il ne peut vivre sans penser à l'avenir » (KRUMM, 2005, p. 5).

Pour conjurer cette tempête de doutes et d'inquiétudes, l'espoir s'érige en refuge, apportant à la conscience des lueurs capables d'éclairer le chemin. Il donne à l'homme l'illusion d'un horizon favorable où ses objectifs pourront, tôt ou tard, se réaliser. Selon Pierre Blay, « l'espoir est le désir d'un bien futur considéré comme possible » (BENEDICTE, 2012, p. 183) Mais contrairement à l'espérance, l'espoir demeure fragile : sa flamme vacille au souffle des désillusions et s'éteint parfois sous le poids des échecs, ce qui explique son caractère précaire et, parfois, illusoire. Dès lors, est-il sage d'espérer ?

L'évolution du champ sémantique de l'espoir révèle une oscillation constante entre refus et consentement. Dans le sillage des poètes grecs qui considéraient l'espoir comme un vice, plusieurs philosophes antiques et modernes dénoncent son irrationalité, jugée incompatible avec la sagesse. Ainsi, pour les stoïciens, le sage est celui qui se contente de ce qu'il possède et s'interdit tout autre désir. La sagesse hindoue s'inscrit dans la même logique « Seul est heureux celui qui a perdu tout espoir, car l'espoir est la plus grande torture qui soit, et le désespoir le plus grand bonheur »

Cependant, avec *La Théogonie*, qui distingue le « bon espoir » du « mauvais » « L'espoir est la seule divinité bienfaisante sur terre [...] tant que l'homme vit et voit la lumière, il reste pieux et compte sur l'espoir » (GALLOIS, 1948, p. 49) la pensée occidentale amorce une réhabilitation. De Kant à Bloch, en passant par les approches contemporaines, notamment en psychologie de la santé, l'espoir acquiert une dimension nouvelle, porteuse de valeurs existentielles.

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'espoir demeure une notion polémique, traversée par un paradoxe fondateur : si nos espoirs sont souvent déçus, pourquoi ne pouvons-nous vivre sans espérer ? Avons-nous raison d'espérer, ou devons-nous reconnaître que l'espoir qui nous habite relève d'une force irrationnelle, mais vitale ?

## **2. L'espoir de se retrouver dans *Vestiaire de l'enfance***

La quête identitaire qui traverse l'intrigue modianienne se rattache à une période historique que l'écrivain n'a pas directement vécue, mais dont l'empreinte douloureuse marque profondément son existence. Le sentiment d'une identité problématique, hérité de la trajectoire paternelle, celle d'Albert Modiano, contraint de jouer avec les identités pour survivre durant l'Occupation allemande, pousse Patrick Modiano à s'engager dans l'écriture. Par le biais de la création littéraire, il tente de recomposer la figure insaisissable du père et, par extension, les fragments fondamentaux de sa propre identité.

En dépit de l'évolution de son œuvre et du raffinement de son style, la recherche de soi demeure l'une des signatures de l'écriture modianienne. Ses textes portent l'empreinte de l'autofiction, qui lui permet, d'une part, de se libérer des contraintes de l'autobiographie et, d'autre part, d'ériger la fiction en instrument d'enquête, apte à reconstituer une identité immergée dans l'oubli. Comme le souligne Thierry Laurent dans son étude consacrée à Modiano « Elle [la fiction] relève de l'investigation, de la mise au point, de l'éclairage sur des zones d'ombre, ainsi que de l'expression de différents types de malaises, de doutes face à la réalité » (THIERRY, 1997, p. 69).

L'espoir apparaît alors comme une force motrice : espoir de se libérer des hantises nées de l'Occupation en inventant un univers fictionnel, espoir de retrouver une identité perdue à travers des personnages habités par la question obsédante : « Qui suis-je ? », espoir enfin de revivre une enfance enfouie en la réinscrivant dans la trame narrative. C'est cette dynamique de l'espoir qui anime Patrick Modiano dans son effort de construction d'une identité nouvelle, voire existentielle, destinée à conférer une valeur tangible à son être.

### **2.1. Les traits autofictionnels dans *Vestiaire de l'enfance* : entre le personnel et le collectif**

S'inscrivant dans l'univers poétique modianien, *Vestiaire de l'enfance*, marqué par une identité littéraire singulière, met en scène un protagoniste dont les repères identitaires rappellent ceux de l'auteur : le prénom (*Jean* avant l'exil), la date et le lieu de naissance (20 juillet 1945 à Boulogne-Billancourt), le métier (écrivain), ainsi que la profession maternelle (actrice). À travers cette construction, Jean Patrick Modiano semble se dévoiler tout en se dissimulant derrière une figure fictionnelle.

À première vue, *Vestiaire de l'enfance* semble s'ancrer dans une quête identitaire intime, où le héros, Jimmy Sarano, évoque des souvenirs d'enfance liés à Paris. Une nostalgie soudaine du passé le pousse à sonder les tréfonds de sa mémoire afin de ressusciter une enfance enfouie dans un temps révolu. Une lecture attentive des

passages consacrés à son existence écoulée révèle une enfance marquée par la douleur et la solitude, notamment en raison de l'absence parentale. Ce constat se manifeste à travers des échanges froids : une mère plus soucieuse de l'état d'un blouson que des échecs scolaires de son fils, « Le sort du monde était suspendu à ce vieux blouson de daim » (MODIANO, 1989, p. 77), et un père préoccupé uniquement par le poids, au détriment d'un véritable lien affectif « Nous restions silencieux mon père et moi. De temps en temps, pour rompre le silence, il disait : on va se peser ? » (V.E., 115).

En superposant ces lignes directrices de l'enfance de Jimmy Sarano à la biographie réelle de Modiano, évoquée dans plusieurs entretiens, marquée par la mort du frère cadet, l'absence totale du père et les déplacements incessants de la mère, il apparaît clairement que les émotions éprouvées par l'enfant fictif reflètent celles de l'enfant Modiano.

Toutefois, en donnant vie à un personnage exilé, déraciné, habité par le vide et l'abandon, obsédé par la redécouverte de soi, Modiano ne se limite pas à une introspection individuelle : il ouvre la voie à une réflexion plus large sur l'identité collective. Cette problématique traverse son œuvre, depuis *Place de l'Étoile* jusqu'à *Dora Bruder*, où la quête identitaire se confond avec une investigation mémorielle et historique.

En effet, un examen global de son œuvre révèle une interrogation constante autour de la judéité, comme si la question « Qui suis-je ? » se doublait d'un « Que signifie être juif ? ». Selon Dominique Schnapper « Être juif, c'est s'interroger sur le judaïsme et sa propre judéité » (BENAYOUN, 2006, p. 145)

Pour elle, la judéité ne se réduit ni à l'origine, ni à la pratique religieuse, mais réside dans un questionnement permanent, individuel et collectif. Dès lors, en construisant un personnage fictif qui lui ressemble, Modiano projette son expérience personnelle dans une fiction saturée de valeurs esthétiques et poétiques, afin de franchir le seuil de l'intime et rejoindre l'universel. Ce processus lui permet d'affirmer son identité non seulement individuelle mais aussi collective, assumant ainsi son inscription dans la tradition littéraire juive.

## **2.2. L'image de l'espoir dans *Vestiaire de l'enfance* : une perspective existentielle**

À rebours des conceptions philosophiques qui réduisent l'espoir à un refuge illusoire pour les faibles incapables d'affronter la vie dans sa nudité, ou à une consolation dangereuse, sans substance, qui altère la perception du présent, la littérature lui confère une dimension essentielle. Dans la production contemporaine, l'espoir apparaît comme une force vitale, un rempart contre l'absurde qui domine le monde moderne. Même les écrivains les plus marqués par le désespoir, tel Jean-Paul Sartre, ou par l'absurde, comme Albert Camus, n'ont cessé de laisser affleurer des traces d'espérance. À leur suite, Patrick Modiano fait de l'espoir un principe fondateur, étroitement lié à la quête d'un soi fragmenté.

Dans *Vestiaire de l'enfance*, Jimmy Sarano révèle la raison profonde de son exil :

Et je veux bien dire deux mots sur mon cas personnel : je suis venu m'exiler ici pour m'alléger d'un poids qui augmentait au fil des années et d'un sentiment de culpabilité que j'essayais d'exprimer dans mes livres. Coupable de quoi ? Longtemps j'ai fait le même rêve : une voiture s'enfonçait la nuit dans les eaux de

la Marne. J'avais pu m'en sortir de justesse, abandonnant la personne qui était avec moi. (V.E., p. 51)

En revisitant ses souvenirs parisiens, on comprend que cet accident ne constitue qu'un prétexte : il ne cherche pas seulement à se délester d'une culpabilité, mais à rompre avec un monde devenu irrespirable. L'existence de Jimmy Sarano à Paris ne se résume ni à l'absence parentale, ni à l'échec scolaire, ni à une liaison amoureuse douloureuse, bien qu'ils soient évoqués dans le récit. D'autres ombres, plus sourdes, minent sa stabilité intérieure et attisent son désir de fuite. Personnage lucide, hypersensible à l'absurdité des gestes et des vies qui l'entourent, il voit son environnement comme un champ où germent la vacuité et l'insignifiance : une mère qui, chaque soir, rejoue des pièces devant un théâtre vide ; Marie, l'amante, obsédée par l'illusion d'une célébrité futile, insensible aux réalités de son entourage ; enfin, la petite fille de Marie, abandonnée à la froideur maternelle, errant dans un monde sans repères. Ces incohérences, explicites ou souterraines, nourrissent l'exil de Jimmy, ultime tentative pour arracher à la nuit le sens de son existence.

En scrutant son nouvel environnement, le protagoniste perçoit une troublante résonance entre son existence présente et celle du passé. L'absurde et l'insignifiance semblent l'accompagner comme une ombre indissociable. Après sa fuite, il découvre avec amertume qu'il mène, ailleurs et autrement, la même vie : malgré sa critique virulente du métier de sa mère, il se voit condamné à rédiger quotidiennement des feuilletons radiophoniques que plus personne n'écoute. À cela s'ajoute l'attitude insensée du chauffeur, obsédé par l'exécution à la lettre du testament d'une Américaine défunte, décrivant avec une minutie maniaque le quotidien de Jimmy Sarano. Sans oublier le voisin, répétant inlassablement les mêmes exercices de gymnastique, au même rythme, chaque jour.

Ces scènes récurrentes suscitent chez le héros un sentiment de désespoir étrangement familier, qui le pousse à relier son présent à son passé. Dès lors, une question lancinante s'impose : comment l'espoir peut-il éclore au cœur même du désespoir ?

Dans son article *Vers une histoire de l'espoir juif*, le professeur Y. Hayim souligne que si l'histoire de l'espoir est cruciale pour l'histoire de l'humanité, elle demeure vitale dans la construction de l'histoire juive. Pourtant, malgré cette importance, l'espoir semble relégué aux marges de la réflexion historique, comme l'observe Morton Smith « Comment expliquer que l'espoir, force fondamentale qui a façonné l'histoire telle que nous la connaissons, n'ait jamais retenu l'attention des historiens en tant qu'objet d'étude à part entière ? » (YERUSHALNI, 1985, p. 24)

Dans ce même texte, Hayim propose une piste pour rompre avec l'ombre du désespoir juif « On ne saurait écrire l'histoire de l'espoir du peuple juif sans écrire, en parallèle, celle du désespoir juif » (YERUSHALNI, 1985, p. 36). Cette citation révèle une tension constitutive de la condition juive : l'espoir n'existe pas sans la nuit du désespoir. Chaque promesse (le retour, la délivrance, le Messie) est traversée par la douleur des épreuves historiques (exil babylonien, destruction du Temple, pogroms, Shoah). L'espérance juive n'est pas naïve ; elle se nourrit d'un combat contre la tragédie. Elle est donc une force résistante, obstinée, toujours réaffirmée contre la tentation du néant.

Sous le signe de l'espérance, Patrick Modiano érige son œuvre comme un acte de mémoire et de résurrection. À travers l'écriture, il tente de faire surgir, dans un univers

traversé par l'ombre du désespoir, la lueur d'un horizon espéré pour un être juif profondément meurtri par le poids de l'Histoire. La figure de l'exilé qu'il met en scène devient l'incarnation d'un peuple dispersé, toujours en quête de sens et de salut, oscillant entre la fatalité de la souffrance et la promesse d'une délivrance longtemps différée.

Depuis des millénaires, l'histoire juive s'inscrit sous le signe de l'errance et de l'exil : de Mérenptah jusqu'à l'époque contemporaine, en traversant Rome, la Perse, Byzance, les persécutions du christianisme et les épreuves sous l'islam, ce peuple a fait de la fuite une stratégie de survie face à une fatalité existentielle. L'exil, loin d'être un simple déplacement géographique, devient une condition ontologique : vivre ailleurs, autrement, pour ne pas mourir sous le poids d'une oppression sans fin. Mais cet exil, imposé et répété, nourrit aussi une attente ; celle d'un retour, celle d'un Messie, celle d'une justice divine qui viendrait enfin rompre la chaîne des humiliations.

Or, ce désir d'espérance se heurte à un silence abyssal : celui de Dieu, dont l'absence retentit dans chaque catastrophe historique. Comme l'écrit Abravanel dans une confession bouleversante : « Le Messie du Dieu de Jacob est mort, ou brisé [...] le soleil de la vertu et de la guérison ne lèvera pas » Ces paroles désenchantées disent l'épuisement d'une attente, le vertige d'un horizon qui semble s'éloigner à mesure que le temps avance. Pourtant, même au cœur de cette nuit spirituelle, l'espérance refuse de s'éteindre : elle persiste comme une braise fragile, mais obstinée, qui continue de brûler dans la mémoire collective.

Modiano, en donnant chair à un personnage déraciné, sans attaches ni repères, reflète les blessures d'un peuple privé de terre, d'histoire et d'identité. Cependant, ce vide n'est pas absolu : il contient la possibilité d'un recommencement. L'écriture, chez Modiano, devient alors une planche de salut, une manière de retenir ce qui s'efface et d'arracher à l'oubli les traces d'un monde perdu. Ainsi, sous les ruines du passé et dans la grisaille d'un présent marqué par l'absurde, se profile, timide mais tenace, la silhouette d'un espoir : non pas l'espoir triomphant d'un salut immédiat, mais celui, fragile et discret, d'une renaissance possible par la mémoire, la parole et l'acte d'écrire.

Dans une autre perspective, l'idée d'espoir surgissant au cœur d'un univers foncièrement absurde nous renvoie inévitablement à la pensée d'Albert Camus. Celui-ci, dans ses écrits, s'interroge sur la manière d'affronter un monde dénué de sens, en définissant l'absurde par ces mots célèbres « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde » (CAMUS, 1947, p. 70). Ainsi, l'absurde n'émane ni du monde en lui-même ni de la pensée humaine, mais bien de ce heurt entre la quête de sens et le mutisme glacé de l'univers.

Face à ce constat, Camus rejette toute échappatoire facile, qu'il s'agisse du recours à une transcendance ou du suicide, et plaide pour la confrontation lucide avec ce non-sens. Il voit dans cette attitude non pas une résignation, mais une affirmation vitale, où l'espoir ne disparaît pas, mais se reconfigure en acte de résistance. Pour lui, cette lutte se structure en trois étapes essentielles : la prise de conscience de l'absurde, qui inaugure la révolte ; l'acquisition de la liberté, en refusant toute illusion salvatrice ; enfin, l'acceptation passionnée de vivre malgré, et avec, cette absurdité, sans renoncer à l'existence.

Ces trois axes, projetés sur *Vestiaire de l'enfance*, éclairent le cheminement intérieur de Jimmy Sarano dans sa quête d'un sens possible. D'abord vaincu par la première confrontation, il choisit l'exil comme refuge, espérant y trouver une paix

illusoire. Mais, confronté à la répétition de l'absurde, il finit par comprendre qu'il ne peut plus fuir : il doit affronter cette réalité indéterminable. Convaincu que le sens n'est pas donné mais construit, Jimmy s'engage dans un retour obstiné vers son passé, pour exhumer son identité fragmentée et, par là même, se réapproprier son existence. L'espoir se cristallise ici en un mouvement de réconciliation : en retrouvant la mémoire, il espère non seulement se reconnaître, mais aussi recréer un lien avec le monde, afin d'assumer pleinement son présent et d'envisager un futur moins désespéré.

Certes, une mémoire lacunaire et un présent pesant menacent constamment cette entreprise. Pourtant, Jimmy persiste. Sa voix narrative, traversée par un souffle d'espérance, tente de ranimer les éclats d'une enfance disséminée, faite de réminiscences troubles et fragmentaires. Cette plongée dans le passé n'instaure pas de rupture avec le présent, mais lui donne au contraire la force d'appivoiser l'absurde. À travers ce double mouvement, retour aux origines et adaptation à une réalité déraisonnable, s'exprime une volonté d'habiter l'existence autrement, dans une tension où l'espoir, loin d'être naïf, devient une arme silencieuse contre le néant.

À l'instar des romans sartriens où, à la dernière page, une ouverture se dessine comme une promesse, une lumière dans l'opacité de l'existence, Patrick Modiano insère dans *Vestiaire de l'enfance* une image semblable : une fenêtre s'ouvre, laissant passer un souffle d'espérance. Chez Sartre, cette ouverture n'est jamais anodine : elle suggère que, même dans une condition absurde, l'homme demeure capable d'inventer du sens et de se projeter vers un avenir. Modiano reprend ce geste en confiant à Jimmy Sarano le rôle de guetteur d'espoir.

Dans les dernières lignes du récit, Jimmy déclare « J'ai vu s'élancer la première gerbe du feu d'artifice. D'autres gerbes ont suivi, qui s'élevaient de plus en plus haut dans le ciel. Scintillantes. Et silencieuses » (V, E., 150).

Cette scène n'est pas seulement descriptive, elle revêt une fonction symbolique majeure ; le feu d'artifice, qui jaillit soudain dans la nuit, traduit un surgissement de vie au cœur de l'obscurité existentielle. La noirceur de la nuit représente le poids du passé, l'incertitude, voire l'angoisse. Pourtant, l'étincelle surgit : signe que l'espoir n'est pas éteint, qu'il est prêt à s'élever malgré les ténèbres. Aussi, les « gerbes » qui « s'élancent » et montent « de plus en plus haut » figurent la force d'un désir de dépassement. Cette montée progressive exprime la capacité de Jimmy à se détacher du fardeau du doute et à se projeter vers un idéal, aussi fragile soit-il. L'adjectif « scintillantes » suggère une beauté fugace mais éclatante, tandis que le « silence » accentue le caractère intime de cette révélation. Ce n'est pas un triomphe tapageur, mais une certitude discrète, presque méditative : l'espoir se vit dans l'intériorité.

Ainsi, cette image clôt le roman sur une note ascendante : Jimmy Sarano, après une errance marquée par la perte et l'incertitude identitaire, accède à une forme de sérénité. L'espoir ne se présente pas comme un concept abstrait, mais comme une expérience sensorielle et poétique qui redonne à l'existence un sens possible. Cette ouverture finale fait écho à une conviction existentielle : malgré l'absurde et la mémoire traumatique, l'homme peut encore créer du sens – ou au moins s'y raccrocher, dans un scintillement fragile mais obstiné.

## Conclusion

Après avoir mis en lumière le mythe grec de *Prométhée et Pandore*, qui relate à la fois une histoire singulière et universelle de l'éveil de la conscience humaine, nous retenons qu'à travers le geste audacieux de Prométhée, Hésiode nous transmet une leçon existentielle : apprendre à affronter les épreuves inhérentes à la condition humaine. L'espoir demeurant au fond de la jarre n'est pas une simple relique mythologique, mais l'incarnation d'un sentiment profondément enraciné dans l'âme humaine, une force vitale qui invite l'homme à se dresser face à l'obscurité de son avenir, et, par extension, face à l'énigme de son existence.

C'est dans cette même perspective que Patrick Modiano, à l'instar d'autres écrivains d'origine juive tels que Georges Perec ou Serge Doubrovsky, s'aventure sur le terrain de l'autofiction pour réinventer une identité irrémédiablement marquée par l'ombre de la Shoah. À travers des personnages errants, en quête d'un moi fragmenté et enfoui sous les strates de l'oubli, Modiano mobilise une « post-mémoire » qui ne s'élabore pas dans la simple remémoration, mais dans une projection imaginaire, dans la matière même de la création littéraire.

Cette quête identitaire, à la fois déchirée et inachevée, irrigue l'intrigue modianienne d'un réseau de braises d'espoir : des flammes ténues mais persistantes qui animent les protagonistes, les poussant à fouiller inlassablement les décombres du passé pour reconstituer les vestiges d'un soi perdu. Dans l'opacité de l'existence, l'espoir trouve son expression dans *Vestiaire de l'enfance*, notamment à travers la résistance de Jimmy Sarano face à l'absurde qui menace sans cesse son équilibre. Autrement dit, cet espoir se manifeste dans l'acte même d'assumer la responsabilité de redonner sens à la vie, de redéfinir son identité en créant une norme a priori contre laquelle il se révolte. Ainsi, au cœur de la trame modianienne, l'espoir n'est pas une illusion, mais une énergie souterraine, une tension créatrice qui structure la quête et l'inscrit dans l'horizon du possible.

## Bibliographie

- AVERILL, J. R. (2017). *Les règles de l'espoir*, Springer-Verlag.  
<https://doi.org/10.3917/puf.barbi.1998.01.0019>
- BENAYOUN, C. R. (2006). Dominique Schnapper: sociologue de l'interrogation juive, n°135, *OpenEdition*.pp 129-145 <https://journals.openedition.org/ress/265?lang=en>
- BENEDICTE, S. (2012). *Espoir dans les concepts en sciences infirmières*, l'A.R.S.I.  
<https://stm.cairn.info/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134?lang=fr>
- CAMUS, A. (1947). *Le mythe de Sisyphe?* Gallimard, Paris.
- GAGNEBIN, L. (2003). Sartre et l'espoir *Autre temps*.n°76-77, pp 151-161  
[https://www.persee.fr/doc/chris\\_0753-2776\\_2003\\_num\\_76\\_1\\_2418](https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_2003_num_76_1_2418)
- GALLOIS, L. (1948). L'espérance dans la pensée d'Hippocrate. <https://shs.cairn.info/revue-laennec-2005-1-page-22?lang=fr>, pp.22-32.
- Grignoli, N. (2014). L'espoir à l'épreuve du réel . *Hermann*, pp 124-130  
[https://www.researchgate.net/publication/337063658\\_L'espoir\\_a\\_l'epreuve\\_du\\_reel](https://www.researchgate.net/publication/337063658_L'espoir_a_l'epreuve_du_reel)
- HOFFMANN, G. (1985). Pandore, la jarre et l'espoir. *Etude rurales*,n°97-98 p. 119-132 .  
[https://www.persee.fr/doc/rural\\_0014-2182\\_1985\\_num\\_97\\_1\\_3066](https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1985_num_97_1_3066)
- KRUMM, C. M. (2005). La théorie de l'espoir: une revue de questions.*Science Direct*, n°60, pp 237-262. <http://www.sciencedirect.com/science/journal/00332984>
- MODIANO, P. (1989). *Vestiaire de l'enfance*, Guallimard, Paris.

SECHAN, L. (1929). Pandore, l'Eve Grecque. *Belletín de l'Association Guillaume Budé*, n°23, pp 3-36 [https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_1929\\_num\\_23\\_1\\_6527](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1929_num_23_1_6527)  
THIERRY, L. (1997). L'oeuvre de Patrick Modiano: une autofiction .Presses Universitaires <https://presses.univ-lyon2.fr/product/show/9782729705749/lyuvre-de-patrick-modiano-une-autofiction>  
YERUSHALNI, Y. (1985). *Vers l'histoire du peuple juif*. Esprit, France

## Hope as a Catalyst for the Identity Quest in *Vestiaire de l'enfance* by Patrick Modiano

### Abstract:

Drawing on mythical heritage, this research proposes an analysis of the founding concepts of hope. It also aims to study the quest for identity in *Vestiaire de l'enfance*. The narrator's objective is to find himself, buried as he is in the "cemetery of oblivion." In other words, he attempts to restore the true value of his existence. Our study thus seeks to examine the representation and the role of hope in the quest for self. To this end, we have adopted an analytical method based primarily on three main approaches: psychoanalytical, narratological, and symbolic. The results demonstrate that hope manifests through the hero's reaction to the absurdity of the world—a hope that encourages him to give meaning to his existence while reclaiming his true identity.

**Keywords:** Hope, Autofiction, Exile, Identity Quest, Absurdity.

### Informations de publication

Prim  litteris

ISSN : ... / e-ISSN : ...

Vol. 00, n° 01, mars 2026

Date de soumission : 04.09.2025

Date d'acceptation : 01.10.2025

Date de publication : 16.03.2026

### Pour citer cet article :

Djouadi, Romaiassa. (2026). « L'espoir comme moteur de la quête identitaire dans *Vestiaire de l'enfance* de Patrick Modiano ». In *Primalitteris*, vol. 0, n° 1, pp. 53-62.

Attribution 4.0 International (CC BY-NC 4.0)